Religions du Proche-Orient ouest-sémitique ancien

Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord. Recherches sur les divinités du paganisme arabe, à travers l'épigraphie et l'iconographie

Marie-Jeanne Roche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/616>

DOI : 10.4000/asr.616

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2009

Pagination : 117-120

ISBN : 978-2-909036-36-6

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Marie-Jeanne Roche, « Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord. Recherches sur les divinités du paganisme arabe, à travers l'épigraphie et l'iconographie », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 116 | 2009, mis en ligne le 18 novembre 2009, consulté le 09 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/616> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.616>

**Introduction aux religions préislamiques d'Arabie du Nord.
Recherches sur les divinités du paganisme arabe, à travers
l'épigraphie et l'iconographie.**

Le séminaire du premier semestre de l'année 2007-2008 porte sur des divinités en Arabie du Nord. Deux thèmes sont abordés, les différents aspects de la divinité araméenne Attar d'une part et le culte d'Allāt d'autre part. L'inscription de Taymā' CIS II 336 est une dédicace en araméen/nabatéen à une déesse Tadah ou Tarah, le *dalet* et le *resh* étant semblables en araméen (on peut suggérer une légère différence entre les deux lettres sur le *facsimile* de l'inscription, le petit appendice supérieur du *resh* étant légèrement plus oblique que celui du *daleth*); on lit à la ligne 3 : *ltr/dh 'lht'*, « pour Tareh/Tadeh la déesse »; M. Lidzbarski (*ESE* I, p. 195-196) avait déjà proposé de rapprocher le nom de la déesse de celui de *'tr 't' mnbgyt'* (CIS 422, 423) que l'on trouve à Pétra (cf. *Annuaire* 115, p. 115), et probablement aussi à Madā'in Šālīḥ (CIS II 205₉); il s'agirait donc d'une forme abrégée de la première partie du nom de la déesse *'tr*. Selon J. Cantineau le *aleph* peut tomber au début d'un mot (*Le nabatéen*, Paris 1930, p. 45); il s'agirait d'un « fait araméen commun »; le *hé* est placé en fin de mot comme *mater lectionis*. M. Lidzbarski proposait aussi d'y voir une forme de *'srh*, autre nom divin (mais sans doute à l'origine la même divinité). Le nom *'tr* apparaît dans la forme araméenne *'tršmn*, « Atar des cieux » sur un cachet du IX^e siècle avant notre ère, publié par H. Seyrig (*Syria*, XXXII, 1955, p. 42-43); le nom divin de Atasmain est connu par un document assyrien comme celui d'une des divinités de Dumat/Adumatu et le nom apparaît en caractères nord-arabique sur une inscription de la même région sous la forme *'trsm* (F. V. Winnet et W. L. Reed, *ARNA*, Toronto, 1970, p. 72, 80); le passage du *ayn* au *aleph* est un phénomène connu en araméen. En restant toujours dans le domaine nabatéen, mais dans la presqu'île du Sinaï, on va à présent examiner le cas de la déesse Tā. Les inscriptions sinaïtiques présentent des caractères particuliers. Très nombreuses, environ trois mille, ce sont généralement de courts graffiti; très peu sont datés, et toujours d'une date postérieure à l'annexion romaine de 106 de n. è.; on considère donc généralement que l'ensemble des graffiti doit se placer dans cette fourchette chronologique des II^e-III^e siècles. Cinq graffiti sinaïtiques mentionnent un prêtre de Tā, *t'* (CIS II 506, 766, 1748, 1885, 2491); le graffiti

CIS II 506 (site de al-Budrah) se traduit ainsi : « qu'on se souviennne de Ḥiršū, fils de 'Umayū, prêtre de Tā ». Il n'apparaît pas clairement si le prêtre de Tā est le fils ou le père, la comparaison avec d'autres formules nabatéennes faisant plutôt penser que la mention du titre ou du métier fait référence au dédicant et donc au fils. Le même personnage est mentionné dans le graffiti CIS II, 1748, du wādi 'Adjalah ; dans le graffiti CIS II 766, 'Amrū fils de Ḥiršū est mentionné comme prêtre de Tā. On a donc ici la succession de trois générations : 'Umayū, son fils Hirshu, et le fils de Hirshu, 'Amrū, tous probablement prêtres de Tā. Il est donc clair que cette prêtrise d'une divinité inconnue par ailleurs est limitée à une famille ; d'autres inscriptions sinaïtiques vont nous aider à en cerner la personnalité, et son rapport avec Attar. En effet, alors que jusqu'à présent on n'a pas trouvé mention d'anthroponymes théophores formés sur 'Athtar ou Atargatis, trois graffiti sinaïtiques paraissent y faire référence, sous la forme 'tw, dans br'tw, par exemple CIS II, 1142 (wādi Mukatab), « Béni soit 'Amanus fils de Bar'atu Ma'nu » ; il faut sans doute restituer br, « fils de », entre Bar'atū et Ma'nu. On trouve encore une mention du même nom théophore en palmyrénien, Bar 'Atteh, un nom populaire dans la tribu des Bani 'Atar (J. T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris 1972, p. 30) ; autrement dit, l'exemple palmyrénien pourrait expliquer les quelques graffiti sinaïtiques : l'anthroponyme théophore Bar 'atū (le waw remplaçant un hé) utilise la seconde partie du nom Atar 'Ate, alors que le théonyme Tā serait une forme hypocoristique de Attar/Tareh. La divinité Tā apparaît par ailleurs dans un dans un texte d'incantation nabatéen (Naveh, *IEJ* 29, 1979, 112-113, l. 3) et peut-être dans l'anthroponyme féminin bbt', dans les manuscrits de la Grotte aux inscriptions à En Gedi à l'ouest de la mer Morte (*ibid.*, p. 117, n. 20). Le théonyme Tā apparaît aussi en Arabie du Nord, yrḥt' (yrḥ, « mois », Cantineau, *Le nabatéen*, p. 104) ; il faut citer aussi un graffiti provenant de la région de Madā'in Šāliḥ, et qui donne un anthroponyme théophore « Mun'at (fils de) Iraḥtā (fils de) Nataq » (Jaussen et Savignac, *MAA* II, p. 191, n° 221) ; Iraḥtā serait formé comme le palmyrénien Iraḥbol (*ibid.*).

La personnalité de la déesse Allāt a été récemment étudiée de façon approfondie dans un ouvrage en allemand par Susanne Krone paru en 1992 (*Die altarabische Gottheit al-Lāt*, Francfort). La documentation y est essentiellement épigraphique mais aussi iconographique et les sources littéraires sont aussi utilisées. L'ouvrage est donc très complet ; certaines interprétations méritent discussion, en particulier dans les rapports et les assimilations avec les autres déesses arabes, comme al-'Uzzā. Le nom même d'Allāt a été interprété différemment ; on considère généralement que ce nom est transcrit par Hérodote (III, 8) Ἀλλιάτ. J. Starcky (« Allath, Athéna et la déesse syrienne », *Myth. Gréco-romaine, myth. périphériques*, Paris 1981, p. 119) considère que ce nom en grec est dérivé de la forme araméenne 'lht', « la déesse » ; ce nom apparaît sous une forme nord-arabique sur 4 bols en argent de Tell Mashkhuta (v^e siècle avant notre ère) à l'est du delta égyptien et dédiés par un roi qédarite, Qaymu fils de Gashmu qui serait le Geshem de Ne II, 19 (I. Rabinowitz, *JNES*, 15, 1956, p. 1-9). Ces Qédarites sont à la tête d'une confédération nord-arabique et

contrôlent le trafic de l'encens vers l'Égypte ; ils utilisent l'alphabet araméen mais écrivent le nom de la déesse avec l'article défini *hn-*, au lieu de l'article arabe *'l-* qui sera utilisé par les Nabatéens dans les noms propres (mais écrits en araméen) : *lhn'lt*, à Han-Ilāt. Cette divinité d'origine nord-arabique est connue des Nabatéens, qui vénèrent une autre forme de cette déesse (l'étoile du Matin) sous le nom d'al-'Uzzā, « la très Forte ». Et c'est donc dans les régions à forte population nord-arabique que le nom d>Allāt apparaît dans les inscriptions nabatéennes. Les inscriptions de Wādi Ramm près du petit sanctuaire rupestre à la déesse en sont un bon exemple ; à Keshem Djedaydeh, au sud-est de wādi Ramm, une structure est construite contre un rocher et sur la droite sont gravées des inscriptions nabatéennes sur le rocher. Sur l'inscription n° 2, ligne 2, relevée par R. Savignac (*RB*, 1934, p. 591), on lit : « 'Amrou, prêtre de la déesse Allatou ». Allāt la déesse (*'ltw 'lhl[t']*) est également représentée par un curieux bétyle sculpté près de la source 'Ayn Shellaleh, toujours à Wādi Ramm ; les sortes de cornes de chaque côté de la forme quadrangulaire et le *polos* (?) qui le surmontent ont défié les interprétations (*ibid.* pl. XXXIX). Ce que l'on peut dire c'est qu'il y a une volonté de différencier le bétyle de la déesse des autres bétyles à al-'Uzzā et à son parèdre ; ces documents datent du 1^{er} siècle de notre ère. À Pétra, le nom de la déesse n'apparaît pas dans les inscriptions trouvées jusqu'à présent, mais elle est représentée sur un relief, sous la forme d'Athéna, faisant face à Hermès (assimilé à al-Kutbā, une forme de Dūsharā) ; ce relief date du tournant de l'ère chrétienne, sous Arétas IV (G. R. H. Wright, *Syria* 45, 1968, pl. I, ic). Parmi les Arabes safaitiques qui ont laissé des milliers d'inscriptions dans la région du Ḥarra, la steppe syro-jordanienne, Allāt (*Lt*) apparaît comme leur grande déesse, leur grand dieu étant Ruḏā (*Rḏw/y*). Ce que le scribe (qui écrit pour lui ou pour le bénéficiaire) demande à sa divinité, c'est la paix (*slm*), le butin (*ḡnmt*), mais aussi de bons pâturages (*r'y*) et il menace de cécité celui qui martèlerait/aveuglerait (*'wr*). l'inscription. Dans un corpus récemment paru en allemand, de M. I. Ababneh (*Neue safaitische Inschriften und deren bildliche Darstellung*, Aachen 2005), sont reproduits plus de mille graffiti et seize sont des invocations à Allāt (autant qu'à Ruḏā). On peut lire ainsi sur le numéro 231 : « par Ḥ(t) fils de Khl fils de 'n'm fils de 'bgr, et il fit paître. Ô Lāt donne la paix et le butin et aveugle celui qui effacera cette inscription ». Dans le Haurān où l'influence des Arabes safaitiques est importante, l'*interpretatio graeca* de la déesse arabe est Athéna et c'est sous cette forme qu'elle apparaît sur des reliefs et dans les inscriptions grecques. Une inscription nabatéenne à Allāt comporte une mention dont l'interprétation est très discutée. En effet dans un article de 1958 (*Syria* XXXV, p. 227-231), J. T. Milik réexaminait deux fragments de linteaux de basalte brisés provenant de Shalkhad en Syrie du Sud, publiés par le CIS II comme deux inscriptions différentes, mais dont il démontrait la même origine ; l'inscription de 4 lignes est une dédicace du temple de la déesse ; à la fin de la ligne 2, il est précisé : *'lt wgrh*. J. T. Milik traduit ainsi l'expression : « pour Allāt et pour son idole (*wgr*) ». La traduction du terme *wgr* présente quelques difficultés ; en effet, ce

substantif a un sens fort différent dans diverses langues sémitiques ; on a ainsi l'arabe classique *wğr* (« grotte »), *wgr* (« tumulus ») en sabéen, *wagr* (« tumulus ») en éthiopien ; sous la forme *ygr* il signifie « tas de pierre » dans Gn 31, 46. Dans les inscriptions nabatéennes de Madā'in Šālīḥ, J. Healey traduit *wgr* par « tombeau rupestre, grotte, tumulus » (*The Nabataean Tomb Inscriptions of Madā'in Salih*, Oxford 1993, p. 133). L'interprétation de « tas de pierre » est aussi celle de J. Patrich (*The Formation of Nabataean Art*, Jérusalem 1990, p. 57-58). Dès lors, le terme de *wgr* peut s'entendre dans le sens de « tumulus, tas de pierre », une pratique bien connue dans la région pour signaler un lieu, et en l'occurrence pour matérialiser la présence de la déesse, une « représentation divine » bien différente du curieux bétyle de Wādi Ramm et encore plus des représentations anthropomorphiques de la déesse Allāt/Athéna, mais bien en accord avec les origines sémitiques de cette divinité.